

Les producteurs de lait bio s'attendent à une baisse de leurs revenus alors qu'une crise de surproduction agite la filière. Tandis que les laiteries répercutent les coûts de cette crise sur les éleveurs, ceux-ci s'inquiètent d'une précarisation de leur activité. Cela ne doit pourtant pas être une fatalité.

La filière du lait biologique, qui connaissait jusqu'ici une croissance presque sans accroc, est secouée par une vive inquiétude. Il y aurait, selon les laiteries, une « *crise de surproduction* ». Les éleveurs auraient livré cet été plus de lait bio que le marché ne peut en consommer. Conséquences : certaines coopératives baissent la rémunération des producteurs et dissuadent les conversions vers l'agriculture bio.

C'est notamment le cas d'un des plus gros acteurs du marché, la [coopérative Sodiaal](#) qui a annoncé en juillet dernier qu'elle allait déclasser une partie de sa production. En clair, 10 % du lait bio collecté par Sodiaal sera vendu sous une autre appellation, ce qui entraîne une chute de 25 % des revenus pour les éleveurs. Ceux-ci n'ont pas manqué de réagir vertement ces derniers jours.

COMMENT EXPLIQUER CETTE SURPRODUCTION DE LAIT BIO ?

Cette crise est le résultat de plusieurs facteurs. « *La production en bio a doublé depuis la dernière grosse crise du prix du lait en 2016* », explique Eric Guihéry, qui est en charge du dossier lait à la Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB). « *De très nombreuses exploitations se sont converties. Jusqu'ici la consommation, qui avait été boostée par les périodes de confinement de l'année dernière, correspondait peu ou prou à la production. Mais la demande tend à baisser légèrement et on se retrouve avec un excédent* », poursuit celui qui est également éleveur bio en Mayenne.

Les rendements ont également été favorisés par la météo pluvieuse des derniers mois. Elle a été miraculeuse pour les prés qui n'ont jamais autant fourni de fourrage. Les vaches des éleveurs bios, qui se nourrissent essentiellement d'herbe, contrairement à l'agriculture conventionnelle, ont produit beaucoup de lait. Bilan : les laiteries appuient sur la pédale de frein et répercutent les coûts sur les éleveurs.

FAUT-IL S'INQUIÉTER POUR LES ÉLEVEURS DE LA FILIÈRE BIO ?